

Le Nouvelliste

CULTURE

OCTOBRE 2018

NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

RENCONTRE
LYNCH ET FELLINI,
LA PASSION
DE L'ONIRISME

DOSSIER

ART ET SCIENCE

L'UNION FAIT
LA FORCE

ART EN BALADE
POUR L'AMOUR DU RISK

Spectacles, concerts, expositions... nos coups de cœur.



Présentée sous la forme d'installations in situ, la photo illustre le dérèglement climatique. Laurence Piaget-Dubuis

ART ET SCIENCE, UNE UNION PROFITABLE

Artistes et scientifiques collaborent de plus en plus pour véhiculer leurs messages et trouver, ensemble, des réponses à leurs questions. Dans le domaine des arts visuels, chacun semble y trouver son compte.

—, ESTELLE BAUR

Les sciences occupent aujourd'hui une place toujours plus importante dans les programmations culturelles. A l'instar du projet SMART (Sustainable Mountain Art) qui vise, à travers des travaux photographiques, à éveiller les consciences collectives sur les enjeux climatiques et sociétaux auxquels la montagne fait face, ou de l'association artistique transdisciplinaire Le Cairn qui, du 7 au 14 septembre derniers, a réuni professionnels des tremblements de terre et artistes autour de la thématique des séismes en Valais. Les risques naturels sont également au programme d'un projet pluridisciplinaire organisé par les institutions culturelles cantonales (voir notre dossier «L'art en balade»).

LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES, SOURCE D'INSPIRATION

De nombreux artistes font de ces thèmes leur muse. Laurence Piaget-Dubuis – qui aime à se définir comme une «éco-

artiste» – travaille sur les enjeux climatiques depuis longtemps. «*De tels sujets touchent des aspects sociologiques, démocratiques*», nous explique la photographe qui menait cette année quatre projets de front: MEMORIS (dix jours de travail photographique, de récolte de récits personnels et de créations de maximes sur le glacier d'Aletsch pour questionner l'avenir de ces géants qui constituent l'identité du paysage suisse et sont voués à disparaître), L'ECHELLE DU TEMPS (une série de clichés – visibles à Sardona jusqu'au 21 octobre – pris en altitude et exposés sur des transats pour se demander si «*la montagne sera la plage de demain*», évoquant le décalage des saisons induit par le réchauffement climatique et les contraintes que cela engendre pour le tourisme alpin), VOUS ETES SUR UNE FAILLE (œuvre abstraite représentant les failles sismiques en ville de Sion) et MMLX, A OUVRIR EN 2060 (une cap-

sule temporelle renfermant 32 images du glacier de Tsanfleuron, exposée jusqu'au 28 octobre à la Grenette à Sion, puis déposée à la Cabane de Prarochet jusqu'en 2060). «*Travailler artistiquement sur des éléments concrets permet de matérialiser l'invisible, dans ces cas précis, la vitesse des changements climatiques. La photographie, comme le glacier qu'elle immortalise, a le pouvoir de figer le temps. Elle capte un instant et le restitue. Elle devient le témoignage d'aujourd'hui pour demain. Elle permet un travail de mémoire, d'archéologie du futur.*»

MÊLÉS, SCIENCE ET ART ENRICHISSENT LEUR PROPOS

Matérialiser ce qui ne se voit pas, c'est aussi l'objectif de Mathias Dessimoz, docteur en géologie qui a réalisé une horloge à tremblements de terre, en collaboration avec Nicolas Elsig, spécialiste en effets spéciaux. Là encore, le scientifique travaille de concert avec l'artiste (à chaque

Vecteur d'émotion, le travail artistique peut soulever des questions universelles. Laurence Piaget-Dubuis



événement sismique mondial, une bille – dont la taille est proportionnelle à la magnitude du séisme – tombe dans une bassine d'eau, illustrant ainsi ce phénomène parfois imperceptible). «*Le Cairn met en lien divers individus, explique Mathias Dessimoz. Il permet la rencontre de huit artistes aux disciplines différentes et de spécialistes de l'Université de Lausanne pour traiter du parasismique. Sans but pédagogique; l'idée était avant tout de parler de ces risques pour le Valais, les artistes permettant d'amener le propos de manière différente.*» «*Ils utilisent des vecteurs d'émotion, rebondit Laurence Piaget-Dubuis. Ils apportent une interprétation du contenu qui atteint le public.*» Un constat partagé par le nivologue Robert Bolognesi, dont les clichés d'avalanches et de cristaux de neige

sont actuellement exposés aux Arsenaux de Sion (voir notre dossier «*L'Art en balade*»): «*L'art peut aider à diffuser un savoir scientifique; c'est parfois une porte d'entrée, une œuvre pouvant générer l'envie de comprendre. Parfois, c'est le contraire: la science donne accès à des beautés insoupçonnées et peut créer une émotion artistique.*»

LE PROGRÈS SCIENTIFIQUE: UN FORMIDABLE OUTIL ARTISTIQUE

Pour certains, les nouvelles technologies permettent de soutenir la démarche créative. Pascal Seiler, par exemple, sculpte à la main des petites versions de ses projets avant de les scanner en 3D et ainsi de les reproduire dans la taille et la matière désirée. Travailler avec la réalité augmentée lui permet de pouvoir modifier une œuvre,

INFOS PRATIQUES

- ▶ Pour suivre le travail de Laurence Piaget-Dubuis: matterofchange.org. Du 18 janvier au 3 mars prochains, l'artiste exposera des portraits à la Ferme Asile: «*MA NATURE*» présente des musiciens qui s'y sont produits et qui partagent en quelques mots leur rapport à la nature.
- ▶ Pour suivre les projets du Cairn: le-cairn.ch et de SMART: sustainablemountainart.ch
- ▶ Camille Scherrer présentera certaines de ses œuvres à la Nuit des Musées de Gruyère, le 10 novembre de 17 h à 23 h et lors d'une exposition rétrospective, au CHUV à Lausanne, dès le 10 avril prochain.

«*même après qu'un acheteur en a fait l'acquisition*», ce qui pose, certes, la question de l'unicité des créations, mais permet aussi de proposer sans cesse des déclinaisons de son travail. Tout en répondant «*aux objectifs de production et de rentabilité propres à notre société moderne*», comme le remarque le collectif d'artistes valaisans CTRL, qui s'empare aussi des nouvelles technologies pour proposer de nouvelles formes d'expression à des prix plus accessibles.

AU PAYS DE L'«HEIDI-GEEK»

Camille Scherrer propose également des œuvres qui flirtent entre arts et sciences. D'une curiosité insatiable, l'artiste contacte l'EPFL afin de trouver le moyen de réaliser ses projets: «*En 2008, mes profs de l'ECAL les trouvaient trop compliqués. Je suis partie à la recherche de développeurs un peu sensibles. Au début, on me disait "Ca ne sert à rien." Et puis un jour, l'un d'eux m'a donné une clé usb: "Dedans, il y a des algorithmes pour faire bouger les images." Aujourd'hui, je collabore avec un ami électronicien et j'ai des contacts avec des développeurs.*» En travaillant au carrefour entre ces deux domaines, Camille Scherrer a établi sa marque de fabrique: ses papiers découpés interagissent avec le visiteur. «*Je fonctionne à l'instinct; si je sens qu'il y a besoin de magie et d'interactivité, je vais m'aider de la technologie. C'est un domaine qui évolue très vite; j'avance en temps réel et j'ignore s'il me conviendra toujours demain.*» D'autant que la conservation de telles œuvres nécessite une vérification active: le support étant voué à l'obsolescence, il faut sans cesse s'assurer qu'il fonctionne. «*C'est une sorte de "service après-vente" et ce sont là les limites du support.*» Si la science permet de soutenir et d'enrichir la production artistique, elle ne remplacera donc jamais la créativité de l'artiste. ○ ○ ○

QUAND L'ART RENCONTRE LA MÉDECINE

Le rhumatologue Luis Matoso a rédigé plusieurs études concernant la représentation de la douleur dans l'art religieux en Valais. «*Les périodes artistiques les plus importantes sont la période gothique (les souffrances du Christ) et celle de la Renaissance (la figure de la Pietà).*» A partir du ^{xii} siècle, l'art tend vers une représentation réaliste de la douleur: les crucifixions montrent des chrétiens aux muscles tendus, à la peau cadavérique, aux yeux clos, et les témoins de ce moment crucial – la Vierge, Marie-Madeleine et saint Jean – expriment leur peine par leurs gestes ou leur attitude. «*Cette sublimation de la douleur s'inscrit comme une*

invitation à endurer l'injustice de la souffrance en la partageant avec les modèles.» Sa représentation fournit aux hommes des métaphores de leurs maux, afin de mieux les supporter. On constate ainsi, au ^{xiii} siècle et dans le Haut-Valais notamment, un regain d'intérêt pour le thème de la Pietà et des crucifix de peste, la région étant alors ravagée par un nouvel épisode de l'épidémie. A mesure que la médecine progresse, les images de douleur se raréfient. Il n'empêche, l'art semble conserver des propriétés curatives. Comme le soutient Kandinsky dans son livre «*Du spirituel dans l'art*», évoquant à sa manière la chromothérapie.